

# Le bâton de buis de pont du Rondet

Autor(en): **Fuchs, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **5 (2003)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389030>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Michel Fuchs

Au milieu des nombreux objets hétéroclites jetés au bas du pont du Rondet, un en particulier, un bâton, frappe par sa matière et ses dimensions. Ce ne pourrait être qu'un vulgaire bâton, mais c'était un bois de fête.

Pour Hanni Schwab

## Le bâton de buis du pont du Rondet

Que de va-et-vient, dès 7/8 après J.-C., sur l'étroit pont du Rondet élargi en 31, passage d'une voie militaire et civile régulièrement entretenue et reconstruit en 229. De quoi laisser quantité d'objets, déchets déversés par-dessus le pont, signes d'un habitat à proximité<sup>1</sup>: vases peints ou décorés, sigillées, écuelles, jattes, cruches, amphores, verre, armes du genre poignard et fourreau, couteau et pointe de lance, hache de guerre, outils comme des ciseaux, foret, haches - même celle du charpentier ou du bûcheron *Valerius Aprilis* - gaffes et tridents, serpes et ustensiles de cuisine, chaînes, éléments de harnais et de char, étriers, cloches et autres petits objets dont un peigne et un petit récipient en buis, sans oublier fibules et monnaies. Tout évoque la marche des armées et ses rebuts, jusqu'aux tuiles estampillées *LXXI C*, marque de la vingt-et-unième légion stationnée au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. dans le camp de *Vindonissa* (Windisch AG); c'est elle qui envoyait des détachements aux carrefours, ponts et autres endroits stratégiques à travers le Plateau suisse. Parmi les pieux du pont, au milieu des détritits où ne manque qu'une roue, un bâton.

Loin d'être anodin, le bâton du Rondet! De buis, il n'est pas vraiment ouvragé mais sa «surface est soigneusement travaillée et polie» selon Hanni Schwab, qui le définit comme verge<sup>2</sup>. Sa présence même, au milieu d'un matériel riche en signification, invite à se pencher sur un objet de prime abord anecdotique, voire incongru. D'une longueur de 66,70 cm, le bâton est droit dans sa partie la plus large, courbe et plus mince après une zone de bourgeons (fig. 1). Il est

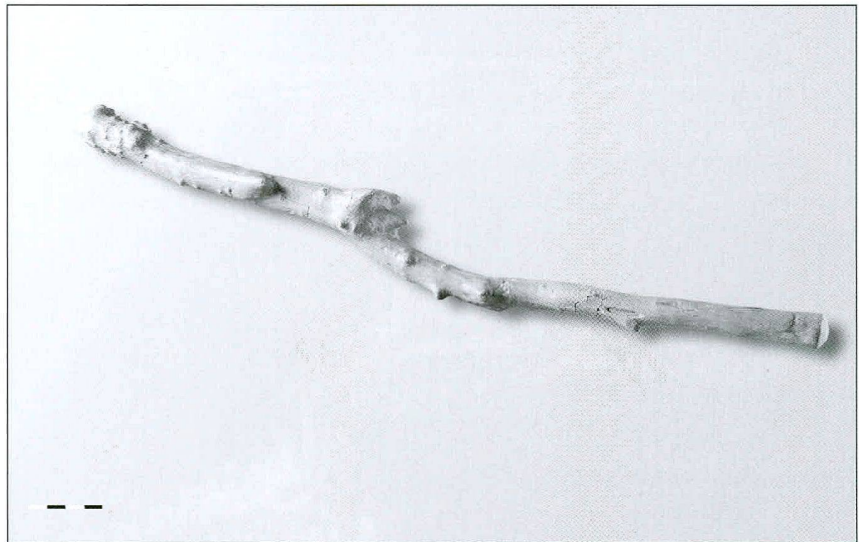


Fig. / Abb. 1  
Le bâton du Rondet  
Der Stock von Le Rondet

volontairement taillé à chaque extrémité et l'une d'entre elles est comme annelée sur 8 à 10 cm. Le façonnage particulier, le bois choisi et sa couleur n'en font pas un vulgaire bâton de jeu. Le contexte de trouvaille incite à chercher la signification d'un tel objet dans les habitudes romaines. Quand bien même sa longueur permet d'exclure plusieurs utilisations, il paraît utile d'inscrire un tel bâton dans un usage plus fréquent que l'on ne croit.

Plusieurs mots latins et nombre de scènes figurées nous font connaître différentes sortes de bâtons utilisés dans l'Antiquité.

Il y a le bâton du berger ou du bouvier, le *pedum*, bien reconnaissable à sa partie recourbée lui donnant l'aspect d'une houlette; c'est l'emblème de Pâris, le berger de l'Ida, de Pan<sup>3</sup> et des satyres, porté aussi par les Amours de la mosaïque dite «de Bacchus et d'Ariane» à



Vallon, affiché par Thésée, vainqueur du Minotaure, sur les mosaïques de Cormérod FR (fig. 2) et d'Orbe VD<sup>4</sup>.

Il y a le long bâton ou plutôt l'aiguillon du conducteur de char à bœufs que l'on voit sur la mosaïque dite «du cortège rustique» d'Orbe (fig. 3). Sur ce même pavement, un autre bâton, plus court, noueux, sert de canne à un chasseur, sonneur de corne<sup>5</sup>. Ce même genre de bâton, qui doit mesurer entre 80 et 100 cm en grandeur réelle, est celui que portent les voyageurs ou les pèlerins, à l'exemple de ce que l'on observe sur une peinture de Trèves (fig. 4) ou sur une autre de la Maison des *Ceii* à Pompéi<sup>6</sup>. Le bâton du philosophe ou du poète (fig. 5)<sup>7</sup>, le

Fig. / Abb. 2

Thésée vainqueur du minotaure dans une vision d'amphithéâtre (voir note 4)

Szene «Theseus besiegt den Minotaurus» in einem Amphiteater. Nachweis: Anm. 4

Fig. / Abb. 3

Char tiré par deux bœufs menés à l'aiguillon de la mosaïque du «cortège rustique» d'Orbe/Boscéaz (d'après Flutsch *et al.* 1997, page de couverture)

Wagen gezogen von zwei mit dem Stachel angetriebenen Ochsen. Darstellung im Mosaik des «ländlichen Umzugs» von Orbe/Boscéaz. Aus Flutsch *et al.* 1997, Titelseite

bâton de l'aveugle ou le bâton rustique d'Esculape dans la description qu'en fait Ovide<sup>8</sup> peuvent être longs ou courts, mais se rapprochent de la canne du voyageur; ils sont désignés par le terme générique de *baculus* ou *baculum*, à l'origine du français «baguette». Tous sont trop longs, droits et épais pour correspondre à l'exemplaire du pont du Rondet.

Le bâton du pédagogue ou du maître pour ses esclaves, *fustis* ou *ferula*, est plus mince, mais il est plutôt long et légèrement arqué, du type baguette de saule, comme on le voit sur une scène de correction d'élève provenant de Pompéi<sup>9</sup>. Le même bâton est utilisé par le dompteur du lion de la mosaïque de la *venatio* à Vallon. La verge du faisceau des licteurs, tout aussi droite, mais plus épaisse que la baguette du pédagogue, ne fait pas non plus notre affaire<sup>10</sup>.

Faut-il alors chercher du côté du sceptre ou du bâton de commandement?

Toujours désigné par le terme *baculus/baculum* ou par le mot *scipio*, qui désigne plus précisément le bâton triomphal, en ivoire, le sceptre peut effectivement adopter une forme courte, mais il sera plus travaillé, décoré et généralement droit, avec un pommeau mis en évidence<sup>11</sup>. Le matériau utilisé à sa confection ne sera plus le bois ou, si c'est le cas, il ne sera qu'un support recouvert de métal précieux. Le bois du Rondet, avec ses nœuds et ses bour-





geons, même polis, n'a pas la noblesse du sceptre et n'était sans doute pas destiné à être plaqué or. Ce ne sont pourtant pas les nœuds qui manquent sur la baguette du centurion, la *vitis* qu'exhibe fièrement *Marcus Caellius* sur une stèle funéraire de Xanten (fig. 6)<sup>12</sup>; l'insigne présente bien les dimensions du bâton fribourgeois, mais il est droit et devait être issu d'un sarment de vigne comme son nom l'indique.

Reste une troisième voie à explorer, celle du bâton à usage rituel. Le plus connu est le bâton augural, *baculus/baculum* ou plus spécifiquement *lituus*, court et à l'extrémité enroulée en volute. Il est l'emblème et l'instrument des haruspices étrusques, celui des augures, mais aussi l'insigne du *Princeps* arboré par Auguste et ses successeurs, puis symbole sacerdotal<sup>13</sup>. Sa forme spiralée est cependant suffisamment caractéristique pour le distinguer de la baguette qui nous occupe.

Un dernier bâton nous semble davantage correspondre à ce que nous avons sous les yeux: *le commetaculum genus virgulae quae in sacrificiis utebantur* «une sorte de petit bâton utilisé lors des sacrifices», plus précisément des *commotacula virgae quas flamines portant pergentes ad sacrificium ut a se homines amoveant* «des verges que portent les flamines pour écarter les gens lorsqu'ils se dirigent vers le lieu de sacrifice» (fig. 7)<sup>14</sup>. Il peut être aussi utilisé par les *calatores flaminum*, les hérauts et serviteurs des prêtres, dont le signe de la fonction est un simple bâton court. Alors que la seule représentation assurée de l'instrument montre une baguette courte, lisse et légèrement incurvée<sup>15</sup>,

Fig. / Abb. 4

Scène de réception du voyageur, reconnaissable à son manteau à capuchon (Trèves, Palastgarten)  
Empfangszene des Reisenden mit Stab, erkennbar an seinem Kapuzenmantel (Trier, Palastgarten)

il n'est pas exclu que celui-ci ait pu prendre d'autres formes. Un indice dans ce sens pourrait être donné par l'étymologie du mot *commetaculum* qui viendrait de *commeto* ou *commetior*, «mesurer» et désignerait à l'origine un instrument de mesure: le bâton du Rondet fait 66,70 cm, dimension qui correspond presque exactement à deux pieds de *Drusus*, le *pes Drusianus* de 33,30 cm utilisé en Bretagne romaine, en Gaule du Nord et dans les Germanies<sup>16</sup>. Ceci ne nous dit toutefois pas pour quelle raison un prêtre ou son servent se distinguaient par un emblème rappelant la mesure, l'arpentage. Est-ce pour signifier la distance de respect comme le laisserait entendre la définition de *Festus*, pour rappeler les limites de l'espace sacré?

La fonction particulière de l'objet est à notre avis renforcée par la matière utilisée. Le bâton est en buis, arbuste qu'on dit importé par les Romains<sup>17</sup>, en tout cas choyé par eux pour la décoration des jardins, connu pour ses qualités de façonnage, *torno rasile buxum*, «le buis

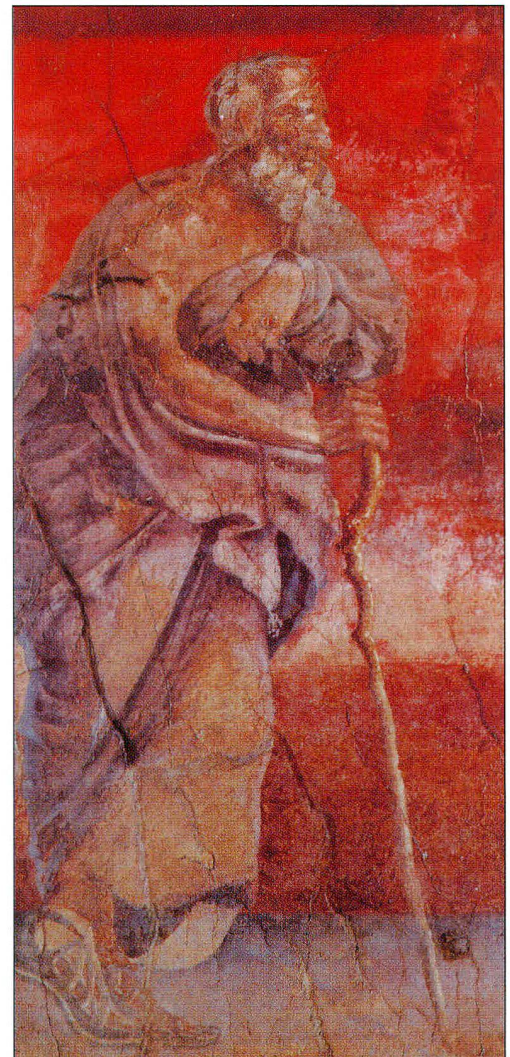


Fig. / Abb. 5

Philosophe appuyé sur son bâton (d'après Lavagne *et al.* 2001<sup>2</sup>, fig. 10)  
Philosoph, der sich auf seinen Stock aufstützt (aus Lavagne *et al.* 2001<sup>2</sup>, Abb. 10)

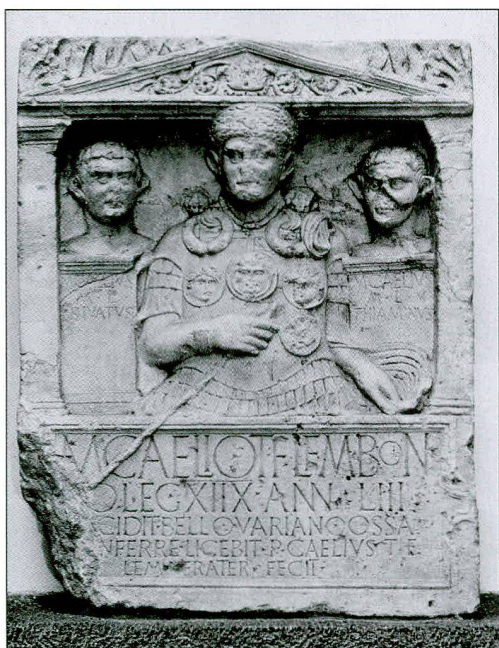


Fig. / Abb. 6  
Stèle funéraire du centurion *Marcus Caelius* provenant de Xanten (Rheinisches Landesmuseum Bonn, Inv. n° U 82)

Grabstele des Centurio *Marcus Caelius*, Xanten (Rhein. Landesmus. Bonn, Inv. Nr. U 82)

docile au tour» des Géorgiques de Virgile<sup>18</sup>. Ce bois servait aussi bien à confectionner des peignes que des flûtes, des toupies, des pieds de lits, la navette d'un métier à tisser, la barque de Catulle, les tablettes à écrire, le coffret à bijoux ou la boîte à onguents, la pyxide justement nommée, du grec *pyxos*, le «buis»<sup>19</sup>. Au pont du Rondet, il a été laissé comme brut alors qu'il aurait pu être ouvragé selon sa destination première, lui qui est décoratif d'abord, utilitaire ensuite et non consacré à une divinité particulière. Ce caractère naturel dénote une volonté précise dans le choix d'un tel bois et d'une telle forme, sa partie pour ainsi dire annelée permettant de l'avoir bien en main.

Sa solidité et sa légèreté peuvent être mises en avant tout comme vraisemblablement, sa couleur blanche tirant sur le jaune, qui lui donne un ton précieux très goûté dans l'Antiquité.

Plutôt que d'être le reflet d'un jet volontaire ou de l'abandon d'un symbole culturel, il se pourrait que le bâton du Rondet, éventuel *commetaculum*, n'ait abouti au bas du pont qu'après un trop large geste destiné à libérer le passage un jour de fête et de sacrifices.



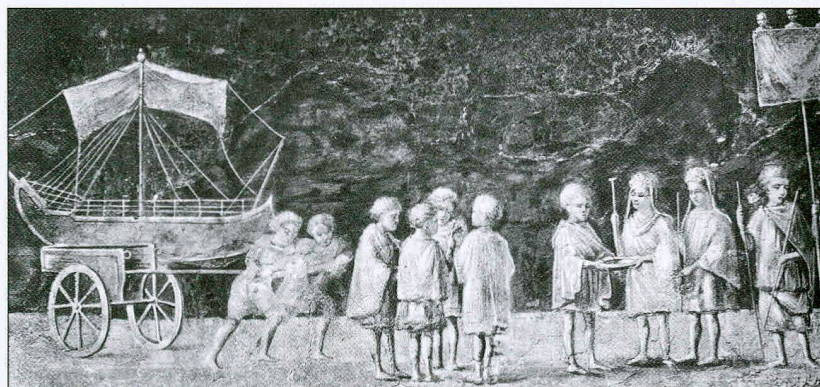
Fig. / Abb. 7  
Procession incluant quatre flamines reconnaissables à leur bonnet, l'un tenant un *commetaculum* (d'après Turcan 1988, pl. XXIII, n° 46)

Prozession mit u.a. vier an ihrer Kappe erkennbaren Flaminern, einer davon hält einen *commetaculum* (aus: Turcan 1988, pl. XXIII, n° 46)

## LE SERVANT D'ISIS

C'est un jour de mars 230. Le jeune *Aprilius* écarte la foule de son bâton de buis. Le prêtre d'Isis s'avance solennellement. Derrière lui, *Aprilius* père, maître-charpentier, porte sur un coussin la hache à marquer de son aïeul, premier constructeur du pont sur la Saugue. Sa fille le suit, la cruche destinée à Isis dans les mains.

Au milieu du pont tout neuf, le cortège s'arrête. Les formules coulent. La hache et la cruche sont consacrées. Le prêtre, dans le silence, clame «*Iside*», lâche la



hache, «*Iside*», la cruche. Une formidable ovation lève brusquement les bras des fidèles. *Aprilius* n'a pu le retenir. Le bâton sera pour Isis.

(Cette procession du printemps, à l'ouverture de la navigation, fête consacrée à Isis au mois de mars, provient d'une peinture murale d'Ostie, conservée au Vatican; d'après Andrae 1973, fig. 565)

## NOTES

- <sup>1</sup> Schwab 2003, 212: rappel des phases principales de constructions et réfections du pont  
6 av. J.-C.: première structure attestée d'un pont  
7/8 apr. J.-C.: premier pont (une piste)  
31 apr. J.-C.: élargissement du pont (deux pistes)  
40-93 apr. J.-C.: onze réfections  
123-187/188 apr. J.-C.: quatre réfections  
229 apr. J.-C.: construction d'un deuxième pont.
- <sup>2</sup> Schwab 2003, 86, n° cat. 192 et 145, fig. 79: inv. RON 64/2864.
- <sup>3</sup> Pompéi (IX 13,1), Maison de C. *Julius Polybius*: voir Cerulli Irelli *et al.* 1993, pl. 101.
- <sup>4</sup> La mosaïque de la *villa* de Cormérod est exposée à l'Université Miséricorde de Fribourg; seul le médaillon central est figuré ici. Pour ce qui concerne Orbe: von Gonzenbach 1961, pl. Ilc, 34-35, 55; Flutsch *et al.* 1997, fig. 56 et 58.
- <sup>5</sup> Von Gonzenbach 1961, pl. 49-5; Flutsch *et al.* 1997, fig. 50.
- <sup>6</sup> André *et al.* 1995, fig. 13; Michel 1990, fig. 278.
- <sup>7</sup> Boscoreale, *villa* de P. *Fannius Synistor*, peinture murale conservée au Musée national de Naples.
- <sup>8</sup> Ov. *M.* 15, 655.
- <sup>9</sup> Borriello *et al.* 1986, 168-169, n° cat. 332, scène de vie sur le forum provenant des *praedia* de *Julia Felix* à Pompéi (II 4, 3).
- <sup>10</sup> Voir par exemple, dans le cadre d'un sacrifice aux Lares impériaux, Turcan 1988, fig. 61.
- <sup>11</sup> Wenzel 1995, fig. 42: Pompéi (IX 5,18-21), *triclinium* f (tableau conservé à Naples).
- <sup>12</sup> Illustration tirée de Asskamp 1989, 15, fig. 6.
- <sup>13</sup> Siebert 1999, 267-268, fig. 7, pl. 4, 9-11, 14; Turcan 1988, fig. 20, 27. L'illustration, tirée de Turcan 1988, pl. XI, n° 20 est celle d'un autel dédié en 2 av. J.-C. trouvé à Rome, mais conservé à Florence.
- <sup>14</sup> Siebert 1999, 267: ces définitions sont données par Paul Diacre, l'abréviateur de *Festus* (56 M. 49 et 64 M. 56 L). L'illustration figurée ici provient de la face sud de l'*Ara Pacis* de Rome.
- <sup>15</sup> Turcan 1988, fig. 46.
- <sup>16</sup> Duncan-Jones 1980.
- <sup>17</sup> Le buis est connu depuis le Néolithique dans nos régions, mais son usage pour les jardins, le tournage et le façonnage d'objets fins est traditionnellement attribué à l'époque romaine.
- <sup>18</sup> Virg. *G.* 2, 449.
- <sup>19</sup> Virg. *En.* 9, 619: flûte en buis; Virg. *En.* 7, 382: toupies; Juv. 14, 194: peigne; Plat. *Com.* 34: pieds de lits; Ov. *M.* 6, 132: navette; Catul. 4, 10-13: barque; Prop. 3, 23, 8, Hor. *S.* 1, 6, 74: tablettes; Juv. 13, 25: la pyxide.

## BIBLIOGRAPHIE

André *et al.* 1995

P. André – S. Berti – M. Fuchs, *Domus, architecture et peinture d'une maison gallo-romaine*, Catalogue d'exposition du Musée romain de Lausanne-Vidy, Lausanne 1995.

## Andreae 1973

B. Andreae, *L'art de l'ancienne Rome*, Paris 1973.

## Asskamp 1989

R. Asskamp (Red.), *2000 Jahre Römer in Westfalen*, Mainz 1989.

## Borriello 1986

M. R. Borriello, *Le Collezioni del Museo Nazionale di Napoli*, Roma 1986.

Cerulli Irelli *et al.* 1993

G. Cerulli Irelli – M. Aoyagi – S. De Caro – U. Pappalardo (dir.), *La peinture de Pompéi. Témoignages de l'art romain dans la zone ensevelie par le Vésuve en 79 ap. J.-C.*, Paris 1993.

## Duncan-Jones 1980

R. P. Duncan-Jones, «Length-units in Roman Town Planning. The Pes Monetalis and the Pes Drusianus», *Britannia* 11, 1980, 127-133.

Flutsch *et al.* 1997

L. Flutsch – C. May Castella – C.-A. Paratte, *La villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz et ses mosaïques* (*Guides archéologiques de la Suisse* 5), Orbe 1997.

## von Gonzenbach 1961

V. von Gonzenbach, *Die römischen Mosaiken der Schweiz* (*Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz* 13), Basel 1961.

Lavagne *et al.* 2001<sup>2</sup>

H. Lavagne – E. de Balanda – A. Uribe Echeverria (dir.), *Jeunesse de la Beauté. La peinture murale antique*, Paris 2001<sup>2</sup>.

## Michel 1990

D. Michel, *Casa dei Ceii* (I 6, 15) (*Häuser in Pompeji* 3), München 1990.

## Schwab 2003

H. Schwab, *Ponts et ports romains sur la Broye inférieure et la Thielle moyenne* (*Archéologie de la 2<sup>e</sup> CEJ 4; AF 17*), Fribourg 2003.

## Siebert 1999

A. V. Siebert, *Instrumenta Sacra: Untersuchungen zu römischen Opfer-, Kult- und Priestergeräten* (*Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten* 44), Berlin/New York 1999.

## Turcan 1988

R. Turcan, *Religion romaine 2. Le culte* (*Iconography of Religions* XVII, 1), Leiden 1988.

## Wenzel 1995

J. Wenzel (dir.), *Unter dem Vulkan. Meisterwerke der Antike aus dem Archäologischen Nationalmuseum Neapel*, Catalogue d'exposition, Köln 1995.

## ZUSAMMENFASSUNG

Unter den zahlreichen Gegenständen, die unter der Brücke bei Le Rondet entdeckt wurden, befindet sich ein bemerkenswerter Fund: ein 66.70 cm langer Stock aus gelbweisslichem Holz. Da er sorgfältig in Form geschnitzt wurde, hatte man ihn mit Sicherheit in der Hand haltend benutzt. Sein Vorhandensein an diesem Ort ist keineswegs zufällig, genauso wenig wie sein Werkstoff. Er besteht aus Buchsbaum, einem Material, das für viele Kleinobjekte aus römischer Zeit verwendet wurde.

Aus der Antike sind uns verschiedene Arten von Stöcken bekannt, so z.B. der Hirtenstock, der Pilgerstock, der Philosophen- oder Dichterstock, der Befehlstock. Die Grösse und der materielle Wert des Buchsbaumstabes von Le Rondet machen es wahrscheinlich, dass er bei besonderen, vielleicht religiösen Angelegenheiten zum Einsatz kam - etwa als *commetaculum*, eine Art Rute, die Priester während religiöser Zeremonien einsetzten, um im Gedränge für Ordnung zu sorgen.

